

Débat sur la nature et la pauvreté

Sous l'initiative de l'Union Mondiale de la Conservation (IUCN)

Animateurs:

IUCN – Ibrahim Thiaw

Introduction de l'IUCN

Intégrer l'approche du développement durable

Parvenir à ce que le bien être humain ne soit pas une vue étroite du développement comme un soulagement à la pauvreté. Le lien entre le bien être humain et la nature peut être expliqué en examinant comment les services de l'écosystème influencent les composants du bien être.

Les services de l'écosystème supportent les facteurs du bien être :

Ces services peuvent être regroupés en trois parties :

- La régulation : La dégradation de l'environnement affecte la santé de l'homme (ex malaria)
 - Climat, inondation et régulation des maladies
 - Purification de l'eau
- L'approvisionnement : les ressources naturelles de base
 - Nourriture, eau fraîche, bois et fibre, carburant
- La culture
 - L'esthétique, le spirituel, l'éducation, les valeurs ludique de la nature

Ces services influencent les éléments suivant du bien être :

- La sécurité
- Les matériaux de base du bien être
- La santé
- De bonne relation sociale

Les composants du bien être se caractérisent par la liberté de choix et d'action tant que celles-ci sont une opportunité pour que les valeurs individuelles (d'entreprendre et être) se réalisent.

L'expertise de l'IUCN des produits de l'écosystème :

- Plaine alluviale de Tana (pêche, produits de forêt, pâturage, inonder-récession, agriculture, transport marins et d'eau douce) évalué à \$3 millions/année (25.350/ménage)
- - Les études économiques contribuent à ce que des établissements tels que la Banque Mondiale lutte pour la conservation de nature. L'évaluation fournit un contexte pour elles pour comprendre les valeurs à côté d'autres priorités - voir comment des ajustements de conservation contribuent à l'allègement de la pauvreté.

EFA, Tommy Garnett

Le développement a limite les ressources et se projeté désormais sur les ressources restantes

Les facteurs économiques, l'économie ouest africaine est dirigé par l'extraction des ressources

Facteurs de conflits :

- Souvent liés avec l'environnement (mine illégal au Liberia)
- Migration (ex, Nimba-30.000 refugies) qui le plus souvent augmente la population
- Inversion d'investisseurs pour WA
- Les refugies détruisent les palmiers ce qui provoque un impact direct sur l'économie locale, impact immédiatement visible.

- les impacts directs sont les déplacements, la violation des droits humains, l'exploitation des ressources et le manque de lois et d'ordre.

-Les impacts indirects sont la contrebande, la drogue, les enfants soldats et l'instabilité régionale

Les acteurs de l'environnement doivent :

- Chercher a trouvé des financements avec leur propre gouvernement
- L'intégration de l'environnement, faire que les gouvernements intègrent la gestion de l'environnement dans leurs principales priorités (l'exploitation des mines, le transport, etc.... et les choses indirectement liées.

Invités

Facilitateur, Ibrahim Thiaw , directeur régional, IUCN BRAO

Eluem Blydin, chef de service, les sciences biologiques, université de Njala (Freetown)

Nnimo Bassey, directeur de Environmental Rights Action (FoE/Nigéria)

Mandy Barnett, institut national de biodiversité pour l'Afrique du Sud

Rietje Grit, Head of Small Grants Fund , IUCN NL

Mamadou Saliou Diallo, président et directeur de programme, Guinée Ecologie

Questions du facilitateur pour le débat :

Qu'est ce que nous voulons dire par « pauvreté », et que comprenez vous de la pauvreté ? (Riejte Gritt)

Le ministre des Affaires Etrangères (coopération pour le développement) est le principal donneur des programmes des petites subventions de l'UICN NL.

-L'objective initial était de conserver les forêts et la biodiversité et demandait des résultats en hectares de forêts conservées.

-Maintenant le ministre demande comment les contributions données contribuent a la réduction de la pauvreté. (La priorité des donneurs a change)

-Comme ces programmes de sont une initiative de conservation, l'UICN NL recherche un chemin afin de lier la conservation et la pauvreté.

-Utiliser l'approche du gagne-pain du DFID (L'agence pour le développement du Royaume Uni)

-Le revenu, bien qu'il ait son importance, n'est pas le seul indicateur de pauvreté.

-D'autres dimensions sont prises en compte: les infrastructures (les routes, les maisons, l'eau, l'hygiène et la sante), le social (structures de support, incluant les questions de genre, l'approche intégrée des femmes), la connaissance et la technique (qui vient de la formation, les efforts concernant le renforcement des capacités), les droits (l'accès aux terres, les lois et la politique – tous ce qui permet de protéger les communautés de l'exploitation)

-La pauvreté ne doit pas être réduit à la mentalité du un dollar par jour.

-Les ONGs sont actives dans de nombreux types d'activités.

-Nous devons démontrer l'intérêt de l'approche intégrée

Comment la pauvreté, les questions de l'intégration à l'environnement et au développement peuvent être organisé. Quels types de méthodologie utilisez vous pour s'assurer que l'environnement est integre dans l'organisation ? (Mandy Bamett)

L agenda du développement peut avoir un impact négatif sur la biodiversité>

Aussi nous essayons d'intégrer l'approche a la biodiversité pour s'assurer que ces questions y sont incluses.

Exemples :

La planification des terres est utilisée en Afrique du Sud. Les autorités locales produisent des plans pour connaitre les endroits qui peuvent être developpes. Alors les acteurs du développement et de la conservation doivent fournir des informations accessibles aux autorités locales pour s'assurer que ces plans correspondent au maintien des fonctions des ecosystèmes.

L'agriculture en Afrique du Sud . L'agriculture est la principale source de travail dans la région du Cap Floristic et la transformation des terres pour l'agriculture est la principale menace dans cette région. Nous travaillons avec des fermiers qui mènent les processus de planification afin d'identifier d'importantes régions de biodiversité sur leur terres et de fournir des informations qui peuvent aider les fermiers a choisir des régions moins importantes pour la biodiversité et avoir plus de chances d'avoir un permis d'exploiter de la terre. Les fermiers deviennent les protecteurs des terres.

Si vous avez l'habilité d'inclure l'environnement dans les PSRP, que incluez vous spécifiquement ?
(Eluem Blydin)

Les choses que nous faisons autour de nous passe par la culture – la pauvreté nécessite la possibilité de pouvoir changer une situation. Il est très important de regagner la dimension culturelle. Nous avons besoin de changer la situation, mais nous avons besoin de nous réappropriier notre culture tant que nous pouvons encore le faire. Nous sommes en train d'être comparer à une échelle à laquelle nous ne pouvons rien créer, tel que le G8, et ceci n'est pas réaliste.

La théorie des PSRP nous compare implicitement comme des modèles abstraits.

Nous devons investir notre savoir dans le fonctionnement des choses ici, pour encourager les gens à regagner leurs valeurs, ces valeurs étant un moyen de contribuer au monde sur une échelle globale.

Questions ouvertes au parquet

John De Marco, Gola forest Program – J'ai souvent entendu débattre au sujet de la conservation et du développement, certains disent que c'est bien, d'autres dises que ça rend les personnes pauvres. Aucun de ces deux côtés a raison ou pas. C'est la façon dont on fait la conservation qui est important. Montrer que nous sommes capables d'améliorer le quotidien des gens (dans leurs opinions) et dans un sens général, et pas seulement leur revenu, n'ont-ils pas des sourires sur leurs visages ?

Jules Adjima, Les Compagnons Ruraux, Au Bénin, il y a des forêts marécageuses, où les gens dans des petits villages ont des acticités diversifiées, telles que la récolte d'escargots pour le commerce et la vente. Mais quand les acteurs de la conservation viennent et déclarent que les escargots ne doivent pas être récolté et interdisent leur collecte et doivent se mettre uniquement à l'aquaculture. Il devient alors évident que l'aquaculture ne permet pas d'avoir assez d'argent pour les gens. La conservation ne devrait pas agir de la sorte. Nous promouvons le lien entre les gens et leur environnement. Nous sautons les étapes qui mène à la conservation – la conservation de l'écosystème maintient ce lien, même si il y a des stratégies locales, le lien doit être perçu comme un moyen qui ne fait pas de tort aux populations mais qui leurs profitent.

Ralph Woods, CEEB – Comment pouvons nous réduire la pauvreté dans notre propre cadre culture ? Les acteurs de la conservation sont aussi concernés par la conservation des valeurs culturelles. Nous utilisons les valeurs culturelles. Que pouvons nous faire? Comment pouvons nous le faire?

Richard Sambolah, FFI – Nous devons prendre en compte les influences qui ont été diluées dans notre culture (en afrique de l'Ouest). Nous devons reconnaître cela.

Paulinus Ngeh, Birdlife Internationnal – Les femmes jouent un grand rôle et nous savons cela. Essayer d'amener un débat avec les femmes pour qu'elles disent ce qu'elles ont besoin pour être une femme, et non pas être un homme avec une robe. Qu'est ce que la femme veut en réalité ? Sommes nous en train de mener les femmes en dehors de leur culture pour faire ce que nous voulons qu'elles fassent ?

Réponses des invités :

Nnimo Bassey:

“Les femmes ont toujours été mise au premier rang dans la conservation – elles prennent les ressources naturelle et apres elles les remettent. Nous devons penser la question du genre avec une vision positive.

Saliou Diallo – répond au parquet :

Le regional et le global sont les niveaux les plus souvent représentés. Je pense que nous devons revenir au niveau local et l'intégrer. John de Marco dit que tout dépend comment nous réalisons la conservation. Jules Adjima dit que les activités ne mènent pas à un changement positif. Alors, devons continuer a garder les choses qui ne marchent pas ? Tout dépend de comment nous les faisons. Stratégie de marketing ? Si je me place à un niveau local, la pauvreté se définit alors de la façon la plus basique – des enfants nus avec un gros ventre, ils ne vont pas à l'école, ils n'ont pas assez de nourriture , de sécurité, les femmes sourissent mais cachent la difficulté de leur quotidien et les hommes sont assis autour à boire le thé. Comment sera le futur ? Si j'ai à le définir, j'aimerais dire donner de la nourriture, des vêtements et mettre une bonne table pour manger. Comment tous les acteurs (politiques, intermédiaires, organisation non gouvernementale, société civile) peuvent-ils travailler ensemble afin d'avoir un changement réel et observable sur le terrain ? Sur le terrain, nous avons l'impression que rien ne change. Un projet de 25 millions de USD échoue. Pourquoi ? Que pouvons nous faire?

Eluem Blydin -

La culture occidentale n'a pas été diluée, mais enrichie comme la tradition africaine a enrichi la tradition occidentale. Si nous nous accrochons pas à nos traditions (qui peut être sont occidentales), nous changerons avec l'influence chinoise. C'est au sujet des fondements – externaliser en dehors des bâtiments, des avions, pour maintenir notre identité.

Les styles de vies affectent l'environnement autant que la façon de vivre.

Tommy (dans sa présentation) réfute le fait que l'Afrique de l'Ouest est pauvre – il montre toutes les statistiques, mais après dit que l'Afrique de l'Ouest n'est pas pauvre. Elle a la jeunesse et la diversité. L' Afrique est perçu comme le continent le plus pauvre et l'Afrique de l'ouest est la partie la plus pauvre du continent, donc la plus pauvre au monde. Encore que l'Afrique de l'ouest a ses propres richesses. C'est un paradoxe. Nous sommes riche et pauvre. Qu est ce qui ne va pas ? Que devons changer pour régler ce problème ?

Nnimo Bassey – quelqu'un a dit que nous sommes si pauvre parce que nous sommes si riche! Nous sommes pauvre dans un seul sens, pauvre en matière de gouvernance. Il y avait un trou dans la gouvernance et tout le monde est tombé dedans. Les acteurs de l'environnement ne s'intéressent pas à la politique. Si les communautés ont une parole sur comment les ressources sont utilisées, cela leur permettraient d'avoir une voix plus forte en matière de prise de décision. Les gens ont besoin de lois qu'ils puissent accepter au plus bas et au plus haut niveau. Les intérêts impériaux sont maintenant représentés par les initiatives transnationales. Nous devons regagner notre souveraineté. Les votes doivent être compter. Les votes n'étaient pas comptés pendant beaucoup de décennies au Nigeria. Nous ne pouvons pas compter sur les politiques, si notre vote n'a pas d'importance.

Ibrahim Thiaw – Question aux invités et au parquet : Pouvez vous apporter aujourd'hui des solutions pour changer le paradoxe que l'Afrique de l'Ouest est riche et pauvre ?

Saliou Diallo – La conservation peut elle améliorer les conditions de vie des gens?

Nous essayons une méthode qui s'appelle le marketing des arbres – les gens ne vont pas planter des arbres pour la forêt. Nous leur avons demandé si ils étaient intéressés mais les communautés ne vont pas planter des arbres car pour eux la nature approvisionne la forêt. C'est pourquoi nous leur expliquons que les arbres sont drastiquement en déclin.

Mandy Barnett– Le dilemme est l'accès et l'utilisation des ressources. Ce qui est important est de travailler à un niveau stratégique sur le terrain apportant quelque chose aux gens. Trouver un mécanisme pour utiliser les ressources d'un façon durable. Exemple du Cape - Baviaanskloof Megareserve – les communautés de la réserve utilisaient illégalement des ressources et l'agriculture a échoué dans cette région. Les partenaires ont légalisé ces ressources pour les communautés et ont ainsi créé de l'emploi et le tourisme qui était attendu dans cette région. Nous avons besoin des deux niveaux – sur le terrain et des politiques permettant de faire quelque chose.

Eluem Blydin – Regarder ce qu'il arrive quand on met un prix spécifique sur une ressource et non sur une autre. Le cas du diamant :

Global – Valeur du diamant

Communautés – diamant pas important

La Sierra Leone est dans le milieu maintenant pour utiliser deux règles différentes

Sérénité du gain – control du gain – souveraineté

Il y avait une suggestion hier qui était que les efforts d'échelles sur les sites sont une façon de faire de la conservation. Personne n'approuvait hier, mais maintenant moi j'approuve. Nous devons mener la biodiversité avec avidité. Business modèle. Expliquer les chiffres. Nous devons se prendre au jeu pour gagner la partie. La conservation doit utiliser plus que l'altruisme pour sauver le monde.

Rietje Grit – Dans la partie ouest du Mali, chaque famille a au moins un fils en France. La France semble être la terre des opportunités. Au Mali il y a beaucoup de vaches, que font-ils avec les crottes de vaches ? Pourquoi ne pas les sécher et les vendre comme fertilisant ? Pourquoi ne pas collecter les fruits des arbres Baobab, très abondant dans cette région ? Pourquoi les gens ne font pas une utilisation plus importante de leurs ressources ? Maintenant les gens au Sénégal commencent à le faire. Nous devons essayer de réanimer un sens de fierté dans les actions des gens. Aux Pays Bas , nous avons de très nombreux problèmes (trop d'eau) mais il y a longtemps les gens ont choisi de travailler ensemble et de faire quelque chose.

Saoudata – Il y a quarante ans les gens du Sahel vivaient en harmonie parfaite avec leur environnement. Une biodiversité riche, du bétail, des gens cherchaient la colonisation, des nouveaux états à prendre, et ces nouveaux états ont pris la même direction que les colonisateurs et ont construit des juridictions dont les gens n'étaient pas d'accord. La gestion de l'environnement n'était pas incluse. Revenir à des valeurs traditionnelles. Posez vous la question – Comment les gens ont réussi à gérer leur environnement de façon durable pendant des milliers d'années.

Silas Siakor – Nous avons reconnu le lien entre la pauvreté et la conservation mais nous voyons encore qu'il y a un problème. Nous sommes peu enthousiasmés pour faire les choses justes. Nous sommes en train de mettre en place un réseau de zones protégées au Libéria – Avons-nous demandé l'avis des communautés et compris comment ils utilisent leurs ressources – avons-nous impliqués les communautés ? Tout le monde dit oui, mais après cinq mois plus tard quelqu'un dit qu'il n'y a pas le temps et donc ne le font pas et font simplement une étude de bureau. Nous savons ce qui est juste mais nous devons maintenant faire ce qui est juste.

Gordon Adjonina– Cameroon Wildlife Conservation Society – Riche et encore pauvre. Les Papiers de Stratégies de Réduction de la Pauvreté. Nous construisons des outils et la culture est le lien des

ressources naturelles. Nous avons besoin d'un bâton d'un mètre pour mesurer. Nous jouons avec un système fragile qui est élastique.

Bryna Griffin – GCF – Les femmes ne devraient pas attendre travailler de la même façon que les hommes, les endroits de travail (en particulier dans la conservation des champs) doivent être accommoder à la façon dont les femmes travaillent. C'est ce que je pense la citation de la femme Paulinus.

Dr. Kamera – Dept of Forestry, SL – des petites chose sont fournies pour la conservation. De nombreuses discussions à COPs, NYC, La conservation a beaucoup à faire avec les valeurs et les styles de vies. Le gouvernement dit que la forêt est importante. 95% de la population de SI dépend du bois énergie. Que pouvons nous faire pour changer ça ? Au Brésil, ils utilisent l'éthanol. Quels sont les alternatives? Sans ces dernières nous continuerons à voir la perte de la biodiversité. Les ONGs doivent travailler en consultation avec les gouvernement pour améliorer les choses qui se passe sur le terrain.

Sylvain Dufour – FFI – Surpris d'entendre un discussion sur la conservation et les façon de vivre et non l'utilisation durable des ressources naturelles. Nous devons orienter notre travail sur l'utilisation durable et renouvelable des ressources naturelles. Changer les comportements prend du temps. A la place, pour ma part, la conservation doit mettre en place un système qui autorise la conservation basé sur une utilisation durable des ressources naturelles.

Don Kris – Friends of the Nation – Tandis que nos efforts sont dirigés par les alternatives aux façons de vivre, nous nous concentrons de trop sur les gens. Sommes nous les bonnes personnes pour dire à ces gens qu'ils sont pauvres ? Ces questions doivent être répondues. A un niveau politique, nous ne sommes pas durables. Quels sont nos cibles. Nous avons besoin d'un engagement régional qui doit être consolider.

Juliet Ceesay – C'est au sujet des gens, les laisser voir ce qu'ils ont. Nous ne pouvons dire, faire, et fournir leur façon de vivre. Une fois qu'ils ont compris, après tu peux conserver. Ce n'est pas juste pour les touristes, les chercheurs, c'est pour vous, et non pour nous, maintenant dite nous comment nous pouvons vous aider et prendre soin de ça. Nous recevons des fonds strictement liés aux activités de conservation. Les agences ne nous donnent pas des fonds pour le bien être, les écoles, etc mais c'est ce que les gens ont besoin.

Letla Mosenene – FFI – J'entends au sujet de la culture mais c'est un dilemme avec le gouvernement. Que font les agents de la conservation au sujet de la bonne gouvernance et de la démocratie ? C'est de là que la possession émane.

Daniela Lerda – CEPF – Question aux invités : Que pensez vous de la motivation des communautés locales?

John Oates – Les humains sont mais il y a une seule espèce sur la planète. Y a-t-il d'autres espèces qui n'ont pas le droit de prendre la place – parcs nationaux ?

Wadja Egnankou – La discussion est bonne mais nous devrions nous quitter avec des idées concrètes.

Linus – UNHCR Focal Point for Environment. Trouver un équilibre. Fournir des alternatives. Nous devons trouver des alternatives pour que les gens puissent réduire leur impact

Saliou Diallo – En 1960 la Malaisie et le Ghana avait le même statut. Depuis 1996 , la Malaisie a doublé ses chiffres du développement. Comment ils ont fait ça ? La seule différence est qu'ils ont pris avantage des opportunités tandis que nous nous n'avons pas un élan interne pour le développement.

Nous accusons la Banque Mondiale de nous mettre dans situations difficiles, parce que la Banque Mondiale change ces critères. Nous avons besoin de solutions locales et de combiner des plans à niveau local.

Rietje Grit– la raison d’être de cet atelier est de donner plus d’explication sur les deux liens. Des billions de dollars sont disponible pour le développement en Afrique. Ce que nous devons faire c’est convaincre les donneurs que l’environnement est une partie du plan.

Mandy Barnett– La proposition du jour est d’arriver à comprendre ce que nous voulons accomplir. Nous savons désormais que le problème est difficile et soulève de nombreux problèmes. L’approche intégré des agendas, des capacités, de l’humanitaire, et seulement avec un partenariat avec la société civile, les donneurs et les gouvernements, afin de venir avec un seul agenda qui permettra de fournir aux gens et à l’environnement la façon la plus durable. Nous avons besoin d’un seul agenda et non pas une compétition d’agendas.

Nnimo Basse – Nous devons demander un moratoire sur l’exploitation des mines en Afrique de l’Ouest pour les cinq prochaines années , afin d’évaluer ce qu’il va arriver – entreprendre un audit sur cette impact – et aussi planifié ce qui est faisable dans le futur. Le gouvernement a tellement tandis que les populations n’ont rien.

Eluem Blydin – nous jouons toujours avec les juridictions coloniales. Nos lois protègent ce que les colonisateurs voulaient protéger. Nous avons besoin d’éducation et d’impliquer nos gouvernements. Nous avons besoin d’avoir un regard sur nos lois. La coordination régionale a besoin d’être développée et nous devons nous démarquer de la dépendance des donneurs. Etre hardi et développé les mécanismes qui contribue à la conservation /environnement. Utiliser les muscles. Conceptualiser la gestion de l’environnement afin que tout le monde ait un rôle à jouer. Technologie – peut avoir un impact efficace sur la nature. L’âge de l’information. Nous avons besoin d’encourager plus la participation.

Wrap up

IbrahimThiaw --

- Début avec la définition de la pauvreté – ne se mesure pas seulement en valeur monétaire
- Comparaison entre la forêt et les terres sèches. Les terres sèches doivent passer 1/3 du temps dans le rassemblement du bois.
- Nous devons améliorer le fait que les projets de réduction de la pauvreté aient un impact négatif sur l’environnement et sont la cause de répercussions négatives.
- Démontrer davantage que l’environnement peut contribuer à l’économie
- Besoin d’alternative. Certains des projets du CEPF correspondent bien au développement d’alternatives
- Politique – nous ne devons pas être assez impliqué dans la pauvreté. Nous devons travailler en partenariat pour mettre nos initiatives de niveau local à un niveau de politique.
- L’intégration régionale – de nombreux partage de ressources (2, 3, 4 et plus de pays). L’eau – bassins de rétention à un niveau international. Il y a des possibilités d’échange entre les terres côtières et le terres intérieurs – deux types d’écosystème (forêt et savane) – La complémentarité n’a pas été explorée. L’échange est très important entre les deux.
- Les industries d’exploitations minières ont une grande part de responsabilité dans le paysage Ouest africain . Nous avons besoin de venir avec des normes pour que l’impact soit réduit. Aussi nous notons que de nombreuses mines sont exploitées par des entreprises étrangères. Nos lois se rapportant à l’exploitation minière sont très faible.
- L’Afrique de l’Ouest est considéré pauvre de façon très différentes mais il y a de nombreuses possibilités. La paix et la sécurité dans le monde ne peut pas être sur, globalement le développement ne peut pas arriver sans l’Afrique à son bord. Beaucoup de changement positif

sont en train d'arriver en Afrique. Les choses sont discutées ouvertement ce qui n'était pas le cas dix ans auparavant.

- Nous n'avons pas de mécanismes de coordination régionale – mais nous devons développer cela afin d'avoir une organisation forte à un niveau régional
- Une coalition est en train d'être organisée pour que les West Africa Forest Initiative, dans lequel les acteurs sont invités à travailler ensemble pour influencer les politiques et les têtes de des états. Tous les participants sont invités à travailler ensemble, et une réunion sera planifiée en juin ou juillet prochain. (maintenant planifié le 3-4 juillet à Ouagadougou, Burkina Faso)